

L'INDICE BOHÉMIEN

JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE - AVRIL 2024 - VOL 15 - NO 07

GRATUIT

DAVID RANCOURT

ÉCOUTER LA DANSE, ÉPOUSER LE MOUVEMENT

+ SPÉCIAL DANSE

07

FESTIVAL
LE DERNIER RANG,
FESTIVAL LAINEUX

10

DOCUMENTAIRE
UN FAUX DOCUMENTAIRE
À STE-GERMAINE-BOULÉ

13

DANSE
LA VÉGÉTALISATION
ARTISTIQUE

15

HISTOIRE
UN APERÇU HISTORIQUE
DE LA DANSE

16

DANSE
LE NOUVEAU
STUDIO KATDANSE

L'INDICE BOHÉMIEN

JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

SOMMAIRE

À LA UNE	4 ET 5
ARTS VISUELS	8 ET 9
CALENDRIER CULTUREL	23
CHRONIQUE ENVIRONNEMENT	17
CHRONIQUE HISTOIRE	15
CHRONIQUE L'ANACHRONIQUE	6
CHRONIQUE MA RÉGION, J'EN MANGE	21
CULTURE	19
DANSE	11 À 16
DOCUMENTAIRE	10
ÉDITORIAL	3
FESTIVAL	7
LITTÉRATURE	18



EN COUVERTURE

Originaire de Rouyn-Noranda, David Rancourt
est aujourd'hui directeur artistique de PPS Danse.
Photo : Marjorie Guindon

L'indice bohémien est un indice qui permet de mesurer la qualité de vie,
la tolérance et la créativité culturelle d'une ville et d'une région.

150, avenue du Lac, Rouyn-Noranda (Québec) J9X 4N5
Téléphone : 819 763-2677 - Télécopieur : 819 764-6375
indicebohémien.org

ISSN 1920-6488 L'Indice bohémien

Publié 10 fois l'an et distribué gratuitement par la Coopérative de
solidarité du journal culturel de l'Abitibi-Témiscamingue, fondée en
novembre 2006, L'Indice bohémien est un journal socioculturel régional et
indépendant qui a pour mission d'informer les gens sur la vie culturelle et
les enjeux sociaux et politiques de l'Abitibi-Témiscamingue.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Marie-Déelle Séguin-Carrier, présidente et trésorière | Ville de Rouyn-Noranda
Pascal Lemercier, vice-président | Ville de Rouyn-Noranda
Dominique Roy, secrétaire | MRC de Témiscamingue
Chantale Girard | Ville de Rouyn-Noranda
Lorrie Gagnon | MRC d'Abitibi-Ouest

DIRECTION GÉNÉRALE ET VENTES PUBLICITAIRES

Valérie Martinez
direction@indicebohémien.org
819 763-2677

RÉDACTION ET COMMUNICATIONS

Lise Millette, éditorialiste et rédactrice en chef invitée
Valérie Martinez, coordonnatrice
redaction@indicebohémien.org
819 277-8738

RÉDACTION DES ARTICLES ET DES CHRONIQUES

Constance Bérubé, Claudia Caron, Sonia Cotten, Louis Dumont, Joanie Harnois,
Philippe Marquis, Lise Millette, Matilde Offroy, Olivier Pitre, Carmen Rousseau,
Dominique Roy

COORDINATION RÉGIONALE

Véronic Beaulé | MRC de Témiscamingue
Patricia Bédard, CCAT | Abitibi-Témiscamingue
Valérie Castonguay | Ville d'Amos
Fanny Hurtubise | Ville de Rouyn-Noranda
Sophie Ouellet | Ville de La Sarre
FStéphanie Poitras | Ville de Val-d'Or

DISTRIBUTION

Tous nos journaux se retrouvent dans la plupart des lieux culturels,
les épiceries, les pharmacies et les centres commerciaux.
Pour devenir un lieu de distribution, contactez :
direction@indicebohémien.org

Merci à l'ensemble de nos collaboratrices et collaborateurs bénévoles pour
leur soutien et leur engagement.

Pour ce numéro, nous tenons à remercier particulièrement les bénévoles
qui suivent :

MRC D'ABITIBI

Jocelyne Bilodeau, Josée Bouchard, Valérie Castonguay, Jocelyne Cossette,
France d'Aoust, Paul Gagné, Gaston Lacroix, Jocelyn Marcouiller,
Monique Masse, Manon Viens et Sylvie Tremblay

MRC D'ABITIBI-OUEST

Maude Bergeron, Annick Dostaler, Lorrie Gagnon, Julie Mainville,
Raphaël Morand, Sophie Ouellet, Julien Sévigny et Mario Tremblay

VILLE DE ROUYN-NORANDA

Claire Boudreau, Denis Cloutier, Anne-Marie Lemieux, Annette St-Onge et
Denis Trudel

MRC DE TÉMISCAMINGUE

Émilie B. Côté, Véronic Beaulé, Daniel Lizotte, Dominique Roy et
Idèle Tremblay

MRC DE LA VALLÉE-DE-L'OR

Julie Allard, Nicole Garceau, Rachele Gilbert, Nancy Poliquin, Ginette Vézina et
la Ville de Malartic

CONCEPTION GRAPHIQUE

Feu follet, Dolorès Lemoyne

CORRECTION

Geneviève Blais et Nathalie Tremblay

IMPRESSION

Imprimeries Transcontinental

TYPOGRAPHIE

Carouge et Migration par André Simard

- ÉDITORIAL -

LE GRAND ÉCART

LISE MILLETTE



Position des jambes qui descendent jusqu'au sol, en directions opposées, le grand écart est une figure bien connue qui allie souplesse et étirement. Utopie inatteignable pour certains; objectifs réalisables avec du travail, plaident d'autres.

On retrouve le grand écart en danse, en gymnastique, en natation synchronisée, parfois même au baseball! J'ai vu un joueur de premier but étirer la jambe loin devant pour attraper un relais venu du troisième, mais qui manquait de précision. Le coureur a été retiré. Le premier but a eu droit à des sifflements admiratifs. Quelle flexibilité, le tout sans jamais lever le pied du coussin.

Le grand écart n'est toutefois pas qu'une figure, sportive ou artistique. De plus en plus, il s'incarne de manière économique. Il divise, il entretient ce fossé qui ne cesse de se creuser entre les personnes qui ont, celles qui espèrent et celles qui ne parviennent pas à obtenir minimalement ce qu'elles devraient avoir.

Panier à la main, sac réutilisable sous le bras, je suis allée au supermarché. Devant l'étalage des fruits, je me suis arrêtée : 9,99 \$ pour un sac de pommes. Je ne me suis même pas rendue au rayon des viandes. Ça m'a sciée.

Quand on a déjà dû faire des courses avec pour tout budget un billet de 20 \$ en poche, en tentant de calculer le prix du panier avant d'arriver à la caisse pour éviter la honte de retirer des articles faute d'en avoir les moyens, alors on ne s'affranchit jamais de savoir ce que c'est que de renoncer par manque de fonds. Il y a des années que je n'ai pas retiré un produit une fois sur le tapis roulant, faute d'avoir le budget pour payer l'ensemble des courses. N'empêche, le sentiment me reste.

Il reste en moi ce doute, cette fatalité de se dire qu'on n'a pas les moyens d'un caprice et pas toujours les moyens non plus de la nécessité. Si j'étais dans la même situation qu'à l'époque,

manifestement, je ne saurais pas de quoi me nourrir. Et je me dis, hélas, que d'autres sont dans cette situation aujourd'hui.

Je me suis sentie dépassée. Le dernier budget du gouvernement du Québec présente un déficit de 11 G\$ et malgré tout, la faim sera le menu de plusieurs familles qui ne peuvent se permettre d'acheter des pommes à près de 2 \$ l'unité...

J'avoue que je n'ai que peu de plaisir à faire les courses. Alors qu'il y avait auparavant une forme de légèreté dans la découverte ou dans la sélection, de plus en plus, le choix se résume à une affaire de prix. Une lourdeur qui ne s'exprime pas en kilos, mais en réduflation, en déflation, en restriction...

Grand écart. Je me sens écartelée entre mon désir d'optimisme et l'anticipation dans la perspective sombre d'un mur qui se rapproche. Ça ne va pas le faire...

Cette valse inflationniste s'est mise en place depuis des mois. En mars, la Banque du Canada mentionnait que les composantes de l'indice des prix à la consommation, dont la part est supérieure à 3 %, ont commencé à diminuer, mais dépassent toujours la moyenne historique. En clair, c'est encore trop haut.

Difficile, dans le contexte, de se laisser flotter. Le poids de mes pensées m'ancre au sol. Ah si seulement j'avais l'esprit léger, plutôt que de me sentir plombée par des semelles en béton. Peut-être aurais-je ce qu'il faut pour me laisser soulever ou emporter par le rythme, comme ces danseurs et danseuses capables de puiser en eux la force pour déjouer l'inertie. Faisant fi du poids du monde, ils arrivent à s'arracher de la gravité et à s'affranchir, libres, de leurs mouvements. Ils ont toute mon admiration.

Je me sens écartelée entre mon désir d'optimisme et l'anticipation dans la perspective sombre d'un mur qui se rapproche.



>> FORMATION À >>
DISTANCE

▼
**SÉANCES
D'INFORMATION
EN LIGNE**

30 AVRIL, 1^{ER} ET 2 MAI 2024



uqat.ca/po-virtuelles-fad



ELODIE RENAUX

Alexandre Carlos, Marilyne Cyr, Roxane Duchesne-Roy, Sara Harton et Marcio Vinicius Paulino Silveira.

DAVID RANCOURT : ÉCOUTER LA DANSE, ÉPOUSER LE MOUVEMENT

LISE MILLETTE

« La danse m’a permis de me rencontrer comme humain et artiste », affirme David Rancourt d’un ton posé et franc. Joint à Montréal, il est aujourd’hui directeur artistique de PPS Danse.

De ses premières années d’apprentissage au Studio rythme et danse, jusqu’à sa participation à plus de cinquante productions, comme danseur, chorégraphe et directeur artistique, David Lecours a su évoluer avec son art dans une forme de parcours organique, inné et inspiré. « La danse c’est la vie, mais avant la danse, c’est le mouvement. Quand je connecte intérieurement, je laisse spontanément venir les mouvements qui existent, qui sont en moi. Ça touche une sorte des sensibilités, des sortes de mystères indicibles, pour lesquels il n’y a pas de mots. C’est ce qui m’émeut à chaque fois. »

C’est à l’âge de 7 ans que David Rancourt entre au Studio rythme et danse de Rouyn-Noranda. Il y suivra des cours sous la direction de Sylvie Régimbald et Martine Riopel jusqu’à l’âge de 17 ans. Il conserve de souvenir précieux de ces premières années de découvertes et de créations, qui ont pavé sa voie, notamment avec le concours régional Création danse, dans les années 1990.

« Martine Riopel avait comme désir que les chorégraphies qui étaient présentées devaient être des créations des jeunes. Alors dès 9 ans, j’ai commencé à créer de courtes œuvres qui ont été les débuts de mon parcours créatif », raconte David Rancourt qui, à l’époque, se destinait à une carrière de comédien. Au secondaire, il était d’ailleurs inscrit en art dramatique. Puis, à 16 ans, la compagnie de danse O Vertigo s’amène au Théâtre du cuivre pour y présenter une production précédée d’ateliers. « J’ai assisté aux ateliers et j’ai vraiment pogné de quoi ! », dit-il, mentionnant sa rencontre avec Marie-Claude Rodrigue, danseuse et chorégraphe, qui lui ouvre en quelque sorte les fenêtres vers un nouveau monde.

Avec une année à faire au secondaire, il s’exile à Montréal pendant l’été pour un stage auprès de O Vertigo. Il était le plus jeune danseur de cette cohorte – et sans doute le seul à avoir adopté le look fluorescent, confie-t-il en éclatant de rire.

Au moment des inscriptions au cégep, un concours de circonstances fait qu’il rate les auditions collégiales en théâtre... comme en danse. « Mais comme j’étais un garçon, et qu’il n’y en avait pas beaucoup dans le programme de danse, le Collège Montmorency accepte de me passer en audition. J’étais plus fort que tous les autres candidats, alors le directeur m’a suggéré de m’inscrire à l’Atelier de danse moderne de

Montréal (aujourd’hui l’École de danse contemporaine de Montréal ou EDCM) », résume David Rancourt, reconnaissant.

ASPIRATIONS ET DURE RÉALITÉ

Parmi ses nombreuses collaborations, David Rancourt a notamment pris part à des créations de Marie Chouinard, José Navas et Alan Lake. Il a aussi participé à *Danse Lhasa Danse*, un spectacle en hommage à Lhasa de Sela. Outre son poste de directeur artistique, il enseigne et continue de travailler avec Marie-Claude Rodrigue, l’une de ses muses. « Je sais que je suis privilégié. Je me sens comblé par le parcours que j’ai mené et aujourd’hui, j’ai à cœur d’aider à réaliser d’autres carrières et potentiels. »

La réalité est cependant difficile. Il y a des passions, des talents, mais peu de places dans le milieu culturel. Vivre de la danse demeure difficile. « Même à PPS Danse, nous n’avons pas les reins assez solides pour assurer un temps plein à tous nos artistes. Plusieurs ont d’autres contrats ou un travail alimentaire pour subvenir à leurs besoins. L’incertitude et la précarité, ça me déchire. Pour un poste en danse, il y a des centaines d’autres artistes à statut précaire. C’est troublant », souffle-t-il.

PERSÉVÉRER DANS UN CONTEXTE QUI ÉVOLUE

S’il sait reconnaître sa position enviable, David Rancourt avoue avoir affronté des vents d’adversité. « J’ai été victime d’intimidation et d’homophobie tout mon secondaire, mais j’ai aussi eu des professeurs et des parents qui m’ont appuyé sans jamais remettre en question des décisions. Des amies aussi, principalement des filles, qui m’appuyaient. »

Il se souvient être parti alors que les choses commençaient à changer. « L’ouverture de l’UQAT [Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue], l’arrivée d’étudiants de l’extérieur, le FME [Festival de musique émergente], le Festival de cinéma international : le visage et les couleurs de Rouyn-Noranda ont énormément changé. Dans les 20 dernières années, tous ces événements ont participé à une effervescence créative. Aujourd’hui il n’est pas rare d’y voir des artistes qui y vivent et qui choisissent d’y rester », analyse-t-il aujourd’hui.

Il ne regrette pas d’avoir quitté sa région pour suivre sa passion, il a vite compris avoir fait le bon choix. « J’ai mis le pied là et j’ai senti que c’était ma place. Je me suis senti accueilli dès le départ. »



SIRINE ABDALLAH

LA DANSE AU CŒUR DE L’INTROSPECTION

« La danse ouvre des portes et des potentiels par rapport à qui on est et par rapport à l’environnement. Ça peut être étrange, rigolo, triste, déchirant. Tout ça [va] au-delà des mots », suggère David Rancourt qui présente la danse comme une manière de plonger à l’intérieur de soi, à la recherche d’un accès à une vulnérabilité à une authenticité. « Mieux je me connais, mieux je suis en phase avec les différentes facettes de moi, comme individu, mais aussi de ma communauté. »

Depuis quelques années déjà, la danse se fait plus visible avec des émissions télévisées, des compétitions de type télé-réalité, etc. « Il y a une forte propension à ce que la danse soit véhiculée par son aspect compétitif et de performance athlétique. Certaines écoles en danse évoluent aussi avec cet aspect compétitif », note-t-il, exprimant un certain inconfort.

En imposant cette vision de la performance, David Rancourt estime qu’on écarte la mission plurielle de la création en danse. « Mon amour pour ce développement est mitigé. J’adore voir que de plus en plus de gens voient la danse et qu’on présente la danse, mais faire passer la danse au niveau de sport, avec des prix à gagner et cette pression de devoir montrer tout ce que tu as dans une routine de deux ou trois minutes, je trouve que ça évacue le potentiel inné et libérateur de la danse », déplore-t-il.

Selon lui, la notion de compétition et de spectacle vient renforcer aussi une idée que la danse demeure avant tout un divertissement. « Alors que c’est beaucoup plus. Elle permet de nous enseigner comme société, si on lui accordait la valeur qu’elle a. Ce que je souhaiterais, que tout le monde y goûte pour en faire l’expérience. »

QUELQUES GOUTTES

PHILIPPE MARQUIS



Dans la légende du colibri, le petit oiseau fait rire de lui par les animaux de la forêt en raison des efforts qu'il déploie pour éteindre un immense incendie. Il effectue des aller-retour incessants d'un

point d'eau au brasier en rapportant chaque fois seulement quelques gouttes dans sa bouche. « Je fais ma part! », répond-il, lorsqu'on se moque de sa prétendue naïveté.

Ce minuscule volatile, qu'on rencontre avec ravissement, atteindrait jusqu'à 90 km/h en plongeon et est le seul oiseau à se déplacer dans tous les sens. S'arrêter sec, se dérober, faire du sur place, tourner autour, prendre du recul... autant de verbes qu'il nous conviendrait d'apprendre à conjuguer. Autant d'actions plus appropriées à notre époque que celle d'accélérer sans y penser. Le vrombissement propre à sa présence résulte d'une soixantaine de battements d'ailes à la seconde. Son cœur bat de cinq à six cents fois à la minute. « C'est une machine! », lanceront les têtes

fortes en mécanique. Ben non, c'est tout le contraire, il s'agit d'un être vivant. Comme tout ce qui vit, du lichen à la baleine, il incarne un merveilleux mystère, un mélange d'air, d'eau, de soleil et de terre.

Il est de ce fragile équilibre qui se déstabilise sous nos regards stupéfaits. Quand nous osons simplement considérer les bouleversements que nous causons...

Dans la nuit du 27 au 28 février dernier, nous avons été réveillés par un orage. Le tonnerre et une pluie drue en plein hiver! Les records de température tombent les uns après les autres, aussi froidement que les gouttes d'eau pleuvaient au sol à deux heures ce matin-là. Comment peut-on se fermer la gueule par un temps pareil? Impossible pour moi.

La faible quantité de neige tombée cet hiver n'a pas pu bien protéger les sols agricoles. Les agriculteurs et agricultrices, après un difficile été l'an dernier, anticipent le pire. Bien

sûr, le pire n'arrive pas à tout coup, mais si l'agriculture peine à survivre, comment le pourrions-nous? Et avec un si faible couvert neigeux, nos forêts risquent de s'assécher rapidement. Souhaitons-nous de la pluie ce printemps.

Je ne crois pas que les voitures électriques puissent être la solution à ces problèmes. Elles vont déjà trop vite. Il nous faudrait tout arrêter. « Se débarrasser de tout, pour n'avoir plus rien à perdre! », m'a illustré un ami. Un poète, qui croit, comme moi, qu'ensemble on peut faire des miracles. Ça vaut combien de bitcoins des amis qui rêvent ainsi ces temps-ci?

Après la crise pandémique, on s'est imaginé que le monde ne serait plus le même. L'humanité comprenait sa vulnérabilité et nous allions nous améliorer.

Les masques semblent avoir remonté sur nos yeux. Vivement le retour des colibris!

JE SOUTIENS L'INDICE BOHÉMIEN

FORMULAIRE

Pour contribuer au journal, libellez un chèque au nom de *L'Indice bohémien* et postez-le au 150, avenue du Lac, Rouyn-Noranda (Québec) J9X 4N5.
Visitez notre site Web : indicebohemien.org — Onglet Journal, m'abonner ou m'impliquer.

- ☐ FAIRE UN DON – ☐ REÇU D'IMPÔT (à partir de 20\$)
- ☐ DEVENIR MEMBRE DE SOUTIEN (20 \$, 1 fois à vie)
- ☐ RECEVOIR LE JOURNAL PAR LA POSTE (45 \$/an)
- ☐ RECEVOIR LE JOURNAL PDF (20 \$/an)
- ☐ ÉCRIRE DANS LE JOURNAL (bénévole à la rédaction)
- ☐ DISTRIBUER LE JOURNAL (bénévole à la distribution)

Prénom et nom : _____

Téléphone et courriel : _____

Adresse postale : _____

MERCI!

L'INDICE 
BOHÉMIEN
JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

Dans le cadre de l'adoption de la *Loi modernisant des dispositions législatives en matière de protection des renseignements personnels* (loi 25), *L'Indice bohémien* souhaite vous informer de son obligation de collecter des renseignements personnels afin d'exécuter efficacement sa mission.

Je soussigné (e) _____
consens librement à l'enregistrement de tous les renseignements que j'ai communiqués à *L'Indice bohémien*.

- FESTIVAL -

LE DERNIER RANG - FESTIVAL LAINEUX : EN AVRIL, DÉCOUVRE-TOI UNE PASSION POUR LE FIL!

JOANIE HARNOIS

Les 20 et 21 avril, le Centre de congrès de Rouyn-Noranda accueille la deuxième édition d'un événement unique en région consacré aux arts textiles : Le Dernier rang - Festival laineux. Avec une programmation colorée et des plus diversifiées, le rendez-vous interpelle autant les personnes qui se passionnent pour le tricot, le crochet et autres arts textiles que celles qui sont curieuses de s'initier à cet univers ou qui désirent se procurer des créations uniques.

L'idée de mettre sur pied un tel événement a germé au sein de la communauté de tricot de la région dès 2019. Inspirée par des événements similaires se déroulant à bonne distance de l'Abitibi-Témiscamingue, dont le festival de la fibre TWIST de Saint-André-Avellin, l'équipe bénévole derrière le festival souhaitait d'abord répondre au besoin de se rassembler autour de pratiques souvent solitaires. Leur but était aussi d'améliorer l'accès aux matériaux et aux expertises dans le domaine pour que les artisanes et artisans de la région puissent aller plus loin dans leur art.

« La moitié des exposants proviennent de l'extérieur. Les gens vont pouvoir voir les produits, les toucher, parler avec les gens [qui les créent]. Les cours sont donnés par des personnes de l'extérieur aussi, on va chercher une expertise qu'on n'avait pas, c'a été super apprécié l'année passée », explique Marilyn Aubin, présidente du comité organisateur.

La naissance du Dernier Rang - Festival laineux s'inscrit aussi dans un contexte de regain d'intérêt pour ces pratiques. « La première idée qu'on se fait d'une personne qui tricote, c'est une personne âgée. La majorité maintenant sont davantage vers la trentaine, on voit même des designers début vingtaine, c'est très diversifié », souligne Marilyn Aubin. Le festival cherche aussi à soutenir l'entrepreneuriat féminin, très majoritaire dans ce secteur.

Ces pratiques portent aussi des valeurs liées à un mode de vie plus durable, en phase avec la philosophie du « ralentisme » (*slow living*). « Si on choisit de tricoter un chandail, c'est beaucoup long que d'aller l'acheter. Réfléchir à ce qu'on va faire, ça nous amène à revoir notre consommation, à penser à si ça va bien aller dans [notre] garde-robe [...] à peut-être investir dans une matière plus durable que le synthétique », soutient Marilyn Aubin. Le tricot, ça a aussi des vertus sur le stress, ça diminue l'anxiété. Ce sont des mouvements répétitifs qui nous amènent dans un état méditatif », poursuit-elle.

S'il est possible de s'y procurer du matériel et d'acheter des produits finis - toutous, bas, semelles, balles de sècheuse, etc. -, le festival mise aussi sur l'aspect bien-être qui entoure la pratique. Un atelier très prisé l'an dernier fera son retour : le yoga pour créatifs. « Certaines tricoteuses peuvent développer des tensions au niveau des épaules, des poignets. Le cours



ALAIN RAMAGRAPHE

présenté par Valérie Lafond sera adapté à leurs besoins, elle va donner des trucs pour améliorer leur posture », explique Marilyn Aubin.

Des ateliers d'initiation au tissage, au crochet et au feutrage à l'aiguille seront entre autres offerts. « Tout le monde peut essayer », lance Marilyn Aubin. Les personnes désirant aller plus loin pourront apprendre le filage au fuseau et rouet antique et contemporain, ou la technique du *steek*. En nouveauté, le Dernier Rang - Festival laineux présentera une conférence de la youtubeuse Claudia Joyal Laplante, alias Clo Tricots, sur la façon de choisir sa laine.

La programmation complète est accessible sur le site Web du Dernier Rang - Festival laineux. Les inscriptions sont requises pour les ateliers.

Centre d'exposition du Rift
42, rue Sainte-Anne, Ville-Marie (Qc)
(819) 622-1362 | lerift.ca
EXPOSITION
du 15 mars au 27 avril 2024
Mardi au Samedi: 10h à 17h
Entrée libre



Appartenir

Exposition collective qui aborde le lien de douze femmes artistes avec leur territoire

Audrée Demers-Roberge | Audrée Juteau | Édith Laperrière
Eruoma Awashish | Francine Marcoux | Ginette Jubinville
Joanne Poitras | Karine Locatelli | Marie-Claude Hains
Véronique Doucet | Violaine Laforune | Virginia Pésémapeo Bordeleau

Oeuvre Édith Laperrière

APPARTENIR - EXPOSITION COLLECTIVE

LOUIS DUMONT

L'exposition collective *Appartenir*, sous le commissariat d'Émilie B. Côté, se tient jusqu'au 27 avril au Centre d'exposition du Rift à Ville-Marie.

La thématique de cette exposition collective est le territoire. Chacune des artistes invitées porte en elle et exprime cette préoccupation ancestrale. Le territoire, notre territoire, est indispensable à la survie. L'histoire démontre que les Premiers Peuples et les femmes, surtout, comprenaient l'importance de la terre, des cultures et des cueillette, autant pour nourrir que pour soigner. Le territoire est aussi un lieu de mémoire collective qui favorise l'appartenance, un témoin silencieux d'époques qui ont permis l'émergence du monde dans lequel nous vivons. Ce lien étroit entre nous et le territoire est préservé, exacerbé, dirions-nous, par les éléments qui composent les œuvres et les installations qui sont présentées au Rift.

Le territoire nous appartient, suggèrent ces messagères de la ruralité. Il est sacré dans sa dimension temporelle tout autant que fragile dans l'exploitation que nous en faisons. Les œuvres surprendront par leur diversité et par le message qu'elles portent. Dans certaines créations, il est fait référence à la résistance et à la réappropriation du territoire-corps, du territoire-nature. Des empreintes de lits de ruisseaux, véritables fragments de territoire, présentent le résiduel de temps immémoriaux. Des éléments du territoire émergent d'une savante construction qui intègre la photographie, le tissage, la céramique, le dessin et des pierres. Des œuvres picturales plus classiques sont évocatrices de la culture des Premières Nations.

Les artistes sont 12 femmes animées dans leur création par l'importance du territoire : Audrée Demers-Roberge, Audrée Juteau, Édith Laperrière, Eruoma Awashish, Francine Marcoux, Ginette Jubinville, Joanne Poitras, Karine Locatelli, Marie-Claude Hains, Véronique Doucet, Violaine Lafortune et Virginia Pésémapéo Bordeleau.

Les participantes proviennent de plusieurs régions du Québec (Laverlochère, Les Éboulements, L'Islet, Rouyn-Noranda, Pekuakami, Québec, St-Bruno-de-Guigues). Elles possèdent des formations variées et utilisent des moyens d'expression différents. Certaines ont des approches



La gravelle, et l'espoir, c'est fragile de Violaine Lafortune.

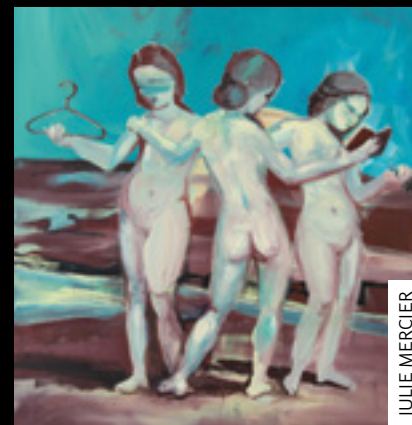
qui intègrent plusieurs techniques, dont l'estampe, le fusain, la peinture, la photographie, la sculpture, l'utilisation de matières minérales ou organiques, le montage sonore, la vidéo, etc.

La démarche amorcée par la rencontre entre la commissaire Émilie B. Côté et une des artistes invitées, Édith Laperrière, est intéressante, voire excitante. Les œuvres et installations présentées mènent à une réflexion qui se poursuivra pour celles et ceux qui sont attentifs à leur environnement. Le territoire est riche, vaste et changeant. Fragile et vulnérable, il nous revient de l'intégrer à notre quotidien, à l'image de ces artistes.

ERRATUM

L'œuvre *3 grâces*, 2019, illustrant le spécial Femmes en page 10 du numéro de mars 2024 de *L'Indice bohémien*, aurait dû être attribuée à Julie Mercier.

Nous nous excusons auprès de l'artiste pour cette erreur.



L'EXPOSITION NSPSLL! DE LUDOVIC BONEY

LOUIS DUMONT

En avril, la galerie L'Écart à Rouyn-Noranda accueille l'exposition *NSPSLL!* de Ludovic Boney.

Ludovic Boney, originaire de Wendake, est un sculpteur québécois reconnu pour ses projets d'art public de grande envergure. À son actif, on répertorie plus d'une quarantaine d'œuvres installées un peu partout au Québec : Gatineau, Montréal, Percé, Québec, Sept-Îles, Sherbrooke, Val-d'Or, Wendake, etc. Parmi ses œuvres les plus marquantes, on retrouve l'imposante *Cosmologie sans genèse* au Musée national des beaux-arts du Québec, *Codex Populi* à l'hôtel de ville de Québec, la magistrale *Loess* à l'Amphithéâtre Cogeco de Trois-Rivières, *Réaction en chaîne* à l'École de technologie supérieure (EST) de Montréal et *Théâtralité contextuelle* installée dans le nouveau pavillon de HEC Montréal. En 2023, Ludovic Boney a été parmi les cinq artistes retenus pour créer une œuvre d'art qui sera intégrée aux nouvelles stations de la ligne bleue du métro de Montréal. Elle animera la station Pie-IX.

Dans son approche d'un projet d'art public, l'artiste réfléchit au lieu d'installation, à l'appropriation de l'espace et à la manière dont l'œuvre s'y déploiera. Il privilégie le mariage entre équilibre et contraste tout comme le lien entre la matière utilisée et son poids.

En parallèle, Ludovic Boney participe à de nombreuses expositions présentant ses installations et ses œuvres,

dont *Sous les chatons*, *Afin d'éviter tous ces nœuds* et *Rassemblement familial*. En 2022, le Musée huron-wendat a présenté sa singulière exposition solo *Mémoires envoyées*. Comme il le mentionne lui-même, son profil est atypique. Il a d'abord fait sa marque en travaillant à d'imposants projets d'art public avant de participer plus activement à des expositions en solo ou collectives.

Ludovic Boney sera sur place lors de l'inauguration de *NSPSLL!* (acronyme pour « Ne Sautez Pas Sur Les Lits! ») le 11 avril. Avec cette installation, l'artiste invite le public à contempler l'œuvre ou encore à s'inscrire dans un parcours singulier à travers une forêt d'objets du quotidien. Les pièces du montage s'animent et sollicitent l'attention grâce à un jeu complexe de mécanismes savamment dissimulés. Nul doute que l'animation et les composantes de son montage vous interpellent ou sauront vous amuser.

Que souhaiter à Ludovic Boney, sculpteur hors norme? Continuer à faire rayonner son œuvre dans d'autres territoires canadiens et outre-frontière. Un accès aux grands musées canadiens. Et surtout conserver son éloquente simplicité quand il parle de son métier de sculpteur.

L'exposition proposée à la galerie L'Écart se tiendra du 11 avril au 2 juin prochain.



GALERIE L'ÉCART

Riches de culture

Le Musée École du rang 2 d'Authier
2 mai au 23 juin - les jeudis, vendredis et samedis
24 juin au 1er septembre - tous les jours

**abiti
ouest**

Suivez-nous !
f i in
@AbitibiOuestQC

vivre.ao.ca

Crédit photo : ©Mathieu Dupuis

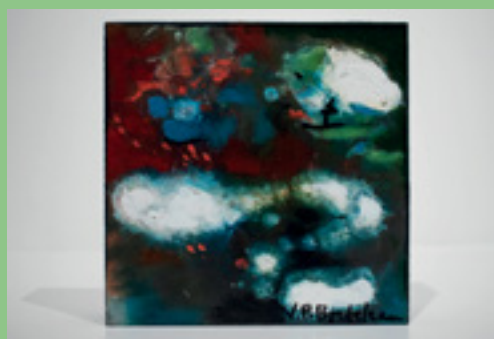
SOUS LA LUMIÈRE DU NORD
2 février 2024 - 2 février 2029



LES PRINTEMPS NUMÉRIQUES
UQAT
Du 23 au 28 avril 2024



BOUTIQUE : SOUS-MARIN #2
Virginia Pesemapeo Bordeleau



- DOCUMENTAIRE -

UN FAUX DOCUMENTAIRE À SAINTE-GERMAINE-BOULÉ

LISE MILLETTE

Bravant une météo capricieuse et un regain d'hiver glacial, les volontaires étaient au rendez-vous à Sainte-Germaine-Boulé pour enregistrer les scènes d'une capsule saugrenue, qui s'inscrit dans le cadre d'une nouvelle campagne de promotion de Tourisme en Abitibi-Témiscamingue.

Un nouveau « petit projet » pour l'organisateur Mario Tremblay qui avait pour l'occasion réuni des gens de toutes les générations. *L'Indice bohémien* a pu se glisser dans les coulisses du tournage et prendre part à l'élaboration du concept de « grand reportage ».



MARIO TREMBLAY

FAUX JOURNALISTES, FAUX TÉMOINS, FAUX TOURISTES

La prémisse du tournage consiste à suivre un groupe de touristes qui débarquent à bord d'un autobus de Transport Clément Bégin. La municipalité de Sainte-Germaine-Boulé vient d'être déclarée capitale nationale du concept novateur de tourisme costumé postpandémique destiné à lui redonner un peu de vigueur après des mois de morosité. En prime, le scénario présente différentes personnalités connues et un sosie régional d'Elvis.

Parmi le lot des personnes participantes, on retrouve des membres de la troupe de théâtre communautaire, des jeunes, des curieux, un homme « conscrit » par son épouse qui ne lui a pas donné d'autres choix que de la suivre en ce dimanche de tempête hivernale, des gens toujours prêts et même deux travailleurs étrangers arrivés de Philippines.

« Ils viennent d'arriver et participent à plusieurs activités dans le village », explique Mario Tremblay, plus que satisfait d'avoir pu les convaincre de joindre l'aventure.

Même s'ils ne maîtrisent pas encore tout à fait le français, et parlent très peu l'anglais, les deux nouveaux arrivants, qui travaillent dans le domaine de la construction, se sont présentés et ont accepté d'enfiler des costumes d'époque pour prendre part au tournage sous la direction cinématographique de David Trempe et de Julie Dallaire.

Le dévoilement du produit final, avec le concours de Tourisme Abitibi-Témiscamingue, se fera au début du mois d'avril.

EN PARTENARIAT AVEC
TOURISME
ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

5^E ÉDITION DU FESTIVAL INTERNATIONAL DE DANSE EN ABITIBI

SONIA COTTEN

C'est sans contredit le plus grand rendez-vous annuel de danse dans la région. Organisé par l'Association Salsa Abitibi-Témiscamingue, le Festival international de danse en Abitibi se présente comme un incontournable et sa programmation en fait foi : danses sociales, latines, africaines, folkloriques, traditionnelles et modernes.

Des soirées dansantes, des démonstrations et des ateliers sont prévus, et ce, avec des invités professionnels de calibre international. Pour célébrer l'arrivée du printemps et dissiper définitivement les dernières grisailles de l'hiver, c'est l'événement par excellence.

Chacune des journées du festival propose un large éventail d'ateliers, sur inscription seulement, et est suivie d'une soirée de danse s'étirant jusqu'aux petites heures du matin. Que vous désiriez simplement assister à des spectacles de danse professionnels, que vous vouliez peaufiner votre technique ou que vous vous mourriez d'envie d'essayer enfin ce style qui vous tente depuis si longtemps... Ne boudez pas votre plaisir! Vous aurez la chance de voir, en direct, plus d'une dizaine de spectacles professionnels, des troupes de danse, des solos et bien sûr des danses en couple.

C'est l'occasion de découvrir des artistes de la région, de danser avec des champions du Canada et d'ailleurs dans le monde dans la catégorie du *hustle*, de la bachata et de la salsa.

Au total, quatorze professeurs de l'étranger et de la région ont confirmé leur présence afin d'offrir plus d'une trentaine d'ateliers et de spectacles. De l'émerveillement, de la



VICTOR ALEXIS

découverte, des rires et du plaisir à profusion, c'est ce que nous promet l'organisation.

Et pour clôturer en beauté la 5^e édition de ce Festival, le samedi 13 avril à 19 h 30, au Petit Théâtre du Vieux Noranda, on promet aux personnes présentes la soirée de danse la plus rassembleuse et la plus dynamique de l'année.

L'organisation peut compter sur de nombreux bénévoles qui se passionnent pour la danse et qui ne comptent pas

leurs heures pour offrir au public de la région un événement de qualité.

Les billets s'envolent rapidement. Il vous est donc fortement conseillé d'en faire l'achat via la page Facebook de l'Association Salsa Abitibi-Témiscamingue.

« Lorsque je danse, je ne peux pas juger, je ne peux pas haïr, je ne peux me séparer de la vie. Je peux seulement être heureux et complet. » Hans Bos.

LE CENTRE D'ART PRÉSENTE

Les horizons marqueurs

D'AMÉLIE PROULX

DU 29 FÉVRIER AU 14 AVRIL 2024

Mardi et mercredi: 9 h à 12 h et 13 h à 17 h

Jeudi: 12 h à 20 h

Vendredi: 12 h à 17 h

Samedi et dimanche: 10 h à 15 h

CENTRE D'ART

LIEU DE DIFFUSION SPÉCIALISÉ EN MÉTIERS D'ART DE LA SARRE

La Sarre

COMMENT S'ÉLANCER VERS L'AUTRE : L'ENGAGEMENT DU CENTRE DE MUSIQUE ET DE DANSE DE VAL-D'OR

CLAUDIA CARON

« La danse est le plus sublime, le plus émouvant, le plus beau de tous les arts, parce qu'elle n'est pas une simple traduction ou abstraction de la vie; c'est la vie elle-même », écrivait le médecin et philosophe Henry Havelock Ellis. Cette idée d'honorer la vie sous toutes ses formes à travers le mouvement, le Centre de musique et de danse de Val-d'Or (CMDVD) l'a déjà comprise.

CÉLÉBRER LE TISSU SOCIAL

L'implication du CMDVD au sein de la communauté de Val-d'Or est palpable.

En tissant des partenariats avec des organismes locaux et en développant son offre de services, le CMDVD fait de la danse une activité véritablement inclusive. Au téléphone, Anne-Laure Bourdaleix-Manin, la directrice du CMDVD, se montre d'une générosité et d'une grâce sans pareilles. Elle s'anime en décrivant les liens créés dans les dernières années.

Elle est fière, entre autres, des projets réalisés avec le Repère, un organisme en santé mentale de Val-d'Or, avec des centres de la petite enfance (CPE) ainsi qu'avec le Club des handicapés de Val-d'Or. « On vise à intégrer l'art dans la communauté d'une manière aussi naturelle que possible », confie Anne-Laure. La preuve est que le CMDVD offre maintenant des cours de danse adaptée ainsi que des cours de danse pour les tout-petits, dès 3 ans.

Avec son approche rassembleuse et sa volonté d'ériger la danse au rang de pilier de la vie communautaire, le CMDVD est porteur d'une culture dynamique et évolutive.

LES EXPÉRIENCES DE VIE AU CŒUR DE L'OFFRE DE SERVICES

Le CMDVD se distingue par son offre double en matière de danse. En plus du volet loisir, il propose aussi un volet compétition. « Au niveau de la danse, notre perspective est celle du plaisir, mais aussi de la rigueur et du professionnalisme », explique Anne-Laure. Au quotidien, ces valeurs se reflètent notamment dans le développement des troupes, qui s'insèrent dans le volet compétition.



CMDVD

Soucieux de partager des expériences artistiques singulières avec les membres de ses troupes, le CMDVD participe chaque année au Festival International DANSEncore de Trois-Rivières. Pour les jeunes qui pratiquent la danse, cet événement est d'une portée exceptionnelle. Il leur donne la chance de se produire sur une scène d'envergure, de se mesurer à d'autres talents et d'élargir leurs horizons artistiques. « C'est une expérience qui promet à tout le monde de ramener de beaux souvenirs à la maison », précise Anne-Laure.

L'Abitibi-Témiscamingue n'est pas oubliée non plus! Le point d'orgue régional annuel, pour les troupes, sera le spectacle de fin d'année, prévu les 4 et 5 mai au Théâtre Télébec. Cet événement promet d'être un moment fort, lors duquel les réalisations des élèves et des enseignantes seront célébrées. Les billets seront bientôt en vente sur le site TicketAcces.

Bref, le CMDVD, par son offre de services inclusive et attentive, vise à créer des moments de rencontre positifs avec l'autre, illustrant son profond respect envers la vie et chaque personne. Il démontre chaque jour que la créativité n'est pas seulement un outil d'inspiration pour la vie – c'est d'ailleurs leur devise –, mais aussi un moyen d'établir des liens profonds au sein de la collectivité.

Le CMDVD offre aussi des cours de musique. Pour en savoir plus, consultez son site Web.

LÀ

**POUR SOUTENIR
LE TALENT D'ICI**

PROMUTUEL
ASSURANCE

1 800 848-1531 promutuelassurance.ca

EN PARTENARIAT AVEC
TOURISME
ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

ÉLISE BERGERON : LA DANSE POUR LA VÉGÉTALISATION ARTISTIQUE

SONIA COTTEN

Avec seulement un espace en nature de 3 mètres par 3 mètres, une prise 100 volts, ses comparses Olivier Landry-Gagnon (son et vidéo), Émilie Payeur (visuel-herboristerie) et Annie Gagnon (maître de cérémonie), la chorégraphe et danseuse Élise Bergeron offre une expérience inusitée et prégnante grâce à sa nouvelle création *Annedda* (qui signifie arbre de vie ou pin blanc en langue iroquoise). C'est une installation chorégraphique, sonore et visuelle in situ, basée sur l'étude sensible des plantes qui sont sur le terrain qu'elle met en valeur.

La Valdorienne d'origine, installée depuis plus de quinze ans à Montréal, propose ainsi le résultat d'une réflexion portant sur l'oubli de l'interconnexion de l'espèce humaine avec le vivant. Dans cette création, qui se rapproche d'une cérémonie rituelle, les artistes déjouent le réel et permettent à l'auditoire de vivre une expérience contemplative et libre des contraintes du spectacle de danse traditionnelle.

Des îlots de couvertures et de coussins sont aménagés pour les visiteuses et visiteurs, leur permettant de se poser le temps qu'ils le veulent dans ce spectacle au souffle lent qui dure quatre heures, mais pendant lequel les gens sont libres de se mouvoir, de partir ou de revenir. Au cœur de l'installation, cahiers de bord et livres de référence d'espèces végétales sont mis à leur disposition ainsi que des élixirs floraux conçus à partir de plantes médicinales se trouvant sur le terrain et faits le jour même de l'installation. Cette expérience végétale permet de présenter une œuvre de manière intime et multisensorielle, en communion.

Il faut savoir qu'*Annedda* a commencé par une prestation solo, auquel s'est greffé un musicien. Ensuite, le désir d'ajouter des images et de la vidéo s'est manifesté. Au terme de différentes phases de création s'étant échelonnées sur les années de la pandémie, *Annedda* est devenu une prestation à quatre personnes, sans toutefois perdre sa capacité d'être un spectacle à géométrie variable. Élise Bergeron est tellement ancrée dans son sujet que le spectacle pourrait être développé tout au long de sa carrière, car il définit sa démarche artistique dans le fondement de son être. L'amour des plantes allié à celui de la danse a suscité une épiphanie qui a donné lieu à *Annedda*.

La production se retrouve dans les propositions de *La danse sur les routes du Québec*, et remet en question le regard anthropocentriste qui détruit par ignorance. « Mieux connaître son environnement, n'est-ce pas une manière de mieux s'y adapter? » dit Élise Bergeron.



DANIA RIOUX

Cette enfant timide a compris, dès l'âge de trois ans, que la danse lui permettait de se lier à sa famille, ainsi que de communiquer sans barrière et sans ambiguïté. Et cette grande joie de pouvoir être amplement qui elle est ne l'a jamais quittée. La danse d'Élise Bergeron a ainsi rencontré les publics du Québec, du Canada et de l'étranger, tant pour des formations que des spectacles et des résidences de création. Elle est diplômée des Ateliers de danse moderne de Montréal (LADMMI), aujourd'hui l'École de danse contemporaine de Montréal, et en est sortie avec en poche la bourse Sofia Borella pour la création d'un événement de danse in situ. Comme quoi tout germe porte en lui son fruit!

Pour la suite, plusieurs projets sont à venir et en cours, mais nous pouvons annoncer en primeur qu'Élise Bergeron vient de recevoir une bourse du Conseil des Arts de Montréal.

Une artiste à suivre!

LIBRAIRIE
SERVICE
SCOLAIRE
ROUYN-NORANDA
PLONGER DÉCOUVRIR IMAGINER

REGARD SUR LA CITÉ DE LA DANSE

MATILDE OFFROY

Bien présente en Abitibi-Témiscamingue, la danse est plus qu'une simple série de gestes chorégraphiés. C'est aussi un puissant moyen de communication et de transfert du savoir. Elle favorise le partage, la connexion et la compréhension mutuelle, créant des liens qui transcendent les différences et renforcent le tissu social, ce qui en fait un art collaboratif.

Sarah-Ève Aubin enseigne à La Cité de la danse d'Amos et de Val-d'Or, en plus de diriger une troupe de rêveuses et rêveurs en mouvement. Elle a commencé à danser à l'âge de 20 ans pour ensuite devenir professeure à l'école. En compagnie d'une élève de 17 ans, Sarabelle Allain, nouvellement professeure, elles font preuve d'engagement envers les jeunes.

Cependant, être jeune et danser n'est pas seulement une question de technique et de passion; c'est aussi une question d'organisation. À travers la danse, ces jeunes artistes doivent souvent concilier travail, famille et scolarité. Comme le mentionnent Sarabelle et Sarah-Ève, les élèves développent une structure, une routine qui leur sera utile pour le reste de leur vie. Les jeunes apprennent à être rigoureux et à s'impliquer dans ce qu'ils entreprennent. « Pour le volet compétition, c'est sept à huit chorégraphies à apprendre par cœur. Nos élèves doivent être assidus et motivés », mentionne Sarah-Ève Aubin.

Plusieurs soirs par semaine, les jeunes se rendent en ville afin de s'entraîner et de mettre leur passion en commun. Au fil du temps et des années, le studio devient plus qu'un local. « Ça fait huit ans que je suis au studio, que je côtoie les mêmes gens, c'est comme une famille », indique Sarabelle Allain. Pour ces jeunes artistes, cet espace devient un espace sûr.

Les jeunes et leurs professeures représentent l'avenir de la danse. Ainsi, que ce soit pour célébrer, pour communiquer, pour explorer ou simplement pour le plaisir, la danse reste une force inspirante et un langage universel.



SARAH-ÈVE AUBIN

Au Centre d'exposition d'Amos...

EVOLVING NATURE
IVANOVSTOEVA

5 AVRIL AU 9 JUIN 2024



© ILES DE VERCHÈRES, 2022, IVANOVSTOEVA

SAUVETAGE ÉPHÉMÈRE
CÉCILE LAMARRE

5 AVRIL AU 19 MAI 2024



© LA DISCRÈTE (DÉTAIL), CÉCILE LAMARRE | PHOTO : JEAN CARON

Activités

4 AVRIL | TABLE RONDE : LUMIÈRE SUR LA NATURE ET SES CHANGEMENTS

GRATUIT | 18H30 À 20H

Avec les artistes Sonya Stoeva et Dimo Ivanov ainsi que l'avocat en droit de l'environnement Rodrigue Turgeon.

18 AVRIL | CAFÉ, LECTURE ET ARCHIVES | L'ARTISANAT

GRATUIT | 18H30 À 20H

Exploration du thème de l'artisanat à travers du texte de Richard Sennett *Ce que la main sait : la culture de l'artisanat* et d'archives variées du Cercle des fermières de la région.

19 AVRIL | ATELIER DE LINOGRAPHIE | LE POUVOIR FÉMININ

15 \$ PLUS TAXES | 18H À 20H

Venez célébrer le pouvoir féminin avec un atelier d'estampe en formule apéro et réalisez une carte de style tarot en vous inspirant de votre essence féminine profonde.

Vous pouvez désormais vous inscrire aux activités du Centre d'exposition d'Amos via TicketAcces!

ticketaces.net | jennifer.trudel@amos.quebec | 819 732-6070, poste 404

Gérez au soutien financier du
CALQ



Centre d'exposition d'Amos
202, 1^{re} Avenue Est | 819 732-6070



- HISTOIRE -

LA DANSE À AMOS, UN APERÇU HISTORIQUE

CARMEN ROUSSEAU



La danse a longtemps accompagné les soirées familiales et paroissiales. On se transmettait les pas, les figures; musiciens, gigueurs et « calleurs » s'en donnaient à cœur joie. Pas besoin d'écoles ou de professeurs pour apprendre, tout se transmettait par imitation. C'était l'époque de la musique folklorique qui reprend aujourd'hui ses lettres de noblesse sous l'appellation de musique trad.

Sans que les danses « du bon vieux temps » disparaissent, le vingtième siècle voit arriver d'autres styles musicaux qui se répandent dans divers lieux publics comme les salles paroissiales et les hôtels.

LA DANSE FOLKLORIQUE

À Amos, comme partout au Québec et dans notre région, des groupes se forment au cours des années pour perpétuer la tradition. Faisons un rapide survol de ces groupes de musique traditionnelle.

Dans les années 1950, l'Ordre du bon temps, dirigé par Roland Audet, présente des spectacles au Centre des loisirs et fait danser les gens au local de la Fanfare. En 1960, Claude Delongchamp prend la relève et fonde La Flambée. Il faudra ensuite attendre plusieurs années avant que d'autres passionnés décident de reprendre le flambeau avec Les Quat'œilllets. Mise sur pied en 2002, cette troupe est animée par une quinzaine de danseurs.

LA DANSE CLASSIQUE ET SOCIALE

De rares professeures de ballet dispensent des cours et offrent des spectacles avec leurs élèves. C'est le cas de Claire Joyal-Robert dans les années 1950 et d'Anne-Michèle Lévesque au cours de la décennie suivante, de 1964 à 1968.

À partir de 1970, l'engouement pour les danses sociales, incluant la claquette, le jazz et les autres genres qui apparaissent au début du siècle, ne se dément pas. En 1971, René Godin, un élève de Rachelle et Nicole Lessard de Val-d'Or, commence à offrir des cours à Amos. Il laisse aussi sa marque comme chorégraphe à l'extérieur du Canada. Parmi ses élèves, Carole D'Amours dirige sa propre école pendant de nombreuses années, de 1979 à 2015. Plusieurs événements et organismes profitent de son talent ainsi que de celui de ses danseurs comme les spectacles annuels du club de patinage et les cérémonies des Jeux du Québec à Amos.



Spectacle Harricana 75°. Raoul Duguay et les Petits danseurs du 75°, 16 juin 1989. SHA-Fonds Comité des 75 ans d'Amos

Lyna Blais et Ginette Paré, élèves de René Godin, dispensent aussi des cours dans leur école de danse pendant un certain temps. Le couple Gilles Dionne et Suzanne McLaughlin dirige l'Académie de danse Gilles et Suzanne de 1980 à 1989 et offre de multiples prestations lors de galas et d'événements spéciaux. Un autre couple se distingue pendant les années 1990, Sylvie Carignan et Louis Rivard. Tous ces danseurs se démarquent lors de concours provinciaux.

Plus près de nous, au cours des années 2000, Véronique Fillion et Bruno Turcotte permettent à des jeunes de suivre des cours de ballet contemporain, de flamenco et de danse contemporaine à l'école d'art La Rallonge. Pendant ce temps, Nathalie Côté, une autre élève de Carole D'Amours, ouvre son propre studio en 2008 où l'on peut s'initier au cardio-baladi, au hip-hop, à la claquette et à d'autres danses moins répandues.

Finalement, il ne faut pas oublier la danse en ligne qui présente l'avantage d'attirer des gens de tous âges. Elle commence à gagner en popularité à l'initiative de Desneiges Dumais-Lapointe de Sainte-Georgette. La passion de celle-ci la conduit même à voir ses cours être diffusés à la télévision locale.

Outre les prestations individuelles, la danse nous procure le plaisir de socialiser et de partager du pur bonheur!

STUDIO KATDANSE, UNE NOUVEAUTÉ AU TÉMISCAMINGUE

DOMINIQUE ROY

Jazz, ballet classique et contemporain, voilà l'offre de cours du Studio KatDanse qui a ouvert ses portes en juillet dernier dans les locaux du Centre Richelieu de Lorrainville. Pour la propriétaire Katie Rocheleau de Ville-Marie, l'idée de fonder une école de danse au Témiscamingue mijotait depuis quelque temps, mais dans son esprit, il s'agissait d'un projet à plus long terme. Finalement, une occasion s'est présentée et, en deux temps, trois mouvements, le studio voyait le jour.

METTRE SON EXPERTISE À PROFIT

C'est à l'âge de 13 ans que la danse a fait son entrée dans le quotidien de Katie Rocheleau. Pendant son adolescence, elle suivait les cours offerts par le Studio Néfertiti de Ville-Marie. Elle y a pratiqué le funky, le jazz et la claquette. Une fois aux études à Rouyn-Noranda, elle s'est inscrite au Studio Rythme et Danse. Son passe-temps est devenu une véritable passion, un mode de vie. « Je dansais presque tous les styles : ballet classique, jazz, moderne, funky, hip-hop, baladi, claquette », dit-elle.

Pour perfectionner sa technique, elle a suivi des cours privés avec Martine Riopel, en plus de faire partie de la troupe de danse Momentum qui était dirigée par Sylvie Richard, aujourd'hui fondatrice, directrice et enseignante à l'école Danzhé de Rouyn-Noranda. Depuis cette époque, Katie Rocheleau cumule les expériences : camps et stages de danse professionnels, enseignante et directrice au Studio Néfertiti de Ville-Marie, études à The School of Dance à

Ottawa, enseignante et chorégraphe pour la Troupe À cœur ouvert de l'École des arts de la scène de La Sarre, participation à des compétitions, des spectacles, des festivals, etc. Avec tout ce bagage, la voilà maintenant aux commandes de son propre studio qui accueille les enfants dès l'âge de 8 ans.



STUDIO KATDANSE



STUDIO KATDANSE

ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC

Suzanne BLAIS
DÉPUTÉE D'ABITIBI-OUEST

📞 819 444 5007 (bureau Amos)
📞 819 339 7707 (bureau La Sarre)
✉️ suzanne.blais.abou@assnat.qc.ca

LE RETOUR EN FORCE DE LA DANSE EN LIGNE

Au fil du temps, Katie Rocheleau s'est même initiée à un nouveau style : la danse country en ligne et avec partenaire. Outre les cours offerts aux enfants, le volet country qu'elle propose à un large public gagne en popularité. Ce sont 25 à 30 personnes qui se présentent tous les jeudis soir, de 18 h 30 à 21 h 30, au Centre Richelieu de Lorrainville, pour s'initier ou se perfectionner à la danse en ligne. Mme Rocheleau travaille en partenariat avec Les Winslow Dancers, une entreprise québécoise passionnée de danse country qui compte une douzaine d'institutrices et d'instructeurs répartis dans différentes régions de la province. Katie Rocheleau fait donc partie de cette équipe.

Pour connaître l'horaire des cours offerts, consultez la page Facebook du Studio KatDanse.

LE LEGS QUÉBÉCOIS DE LA TRAGÉDIE DE WALKERTON

OLIVIER PITRE, DIRECTEUR, SOCIÉTÉ DE L'EAU SOUTERRAINE ABITIBI-TÉMISCAMINGUE



Mai 2000. La municipalité de Walkerton (Ontario) est frappée par une importante contamination de l'eau de son aqueduc par les bactéries pathogéniques *E. coli* et *C. jejuni*. La source de cette contamination est reliée à l'épandage de fumier à proximité d'un des puits de la municipalité peu de temps avant une averse importante. Plus de 2 300 cas recensés de gastro-entérite, soit la moitié de la population desservie, et 7 décès sont attribués à cette contamination.

Le juge Dennis O'Connor, nommé pour diriger une commission d'enquête indépendante, note dans son rapport une série de défaillances à tous les niveaux, incluant le contrôle des usages dans l'aire d'alimentation du puits. Dans les mois qui suivent, plusieurs provinces canadiennes, dont le Québec, amorcent des travaux afin de mieux protéger leurs populations.

2002. Le *Règlement sur le captage des eaux souterraines* (RCES) entre en vigueur au Québec. Il reprend l'approche de protection des barrières multiples déjà prévue dans le guide *Les périmètres de protection autour des ouvrages de captage d'eau souterraine* promu par le ministère de l'Environnement auprès des municipalités, mais qui est non contraignant. Le RCES est spécifiquement conçu pour prévenir de nouvelles contaminations d'origine agricole comme celle de Walkerton.

2009. Dans le cadre de ses travaux au sein de la Commission régionale sur les ressources naturelles et le territoire, la Société de l'eau souterraine Abitibi-Témiscamingue (SESAT) constate non seulement que les périmètres de protection de ces captages ne sont pas disponibles pour l'intégration aux travaux de la Commission, mais que le Ministère n'est pas non plus en mesure de fournir la liste des municipalités qui satisfont à leurs obligations en vertu du RCES. En effet, l'article 25 du Règlement prévoit que les municipalités doivent fournir leurs périmètres de protection uniquement « sur demande du ministre » qui, apparemment, ne les demande pas systématiquement.

2014. Le RCES est remplacé par le *Règlement sur le prélèvement des eaux et leur protection* (RPEP), qui instaure pour la première fois l'approche de protection par barrières multiples également pour les captages d'eau de surface destinés à la consommation humaine, en ajoutant au passage quelques normes issues du débat sur l'exploration/exploitation des gaz de schiste qui a cours ces années-là dans la vallée du Saint-Laurent. C'est aussi la fin de l'autosurveillance qui prévalait sous l'ancien Règlement et les municipalités ont jusqu'au 31 mars 2021 pour remettre au ministre leurs périmètres de protection révisés selon les normes resserrées du RPEP.

31 mars 2021. En Abitibi-Témiscamingue, ce jour-là, la mise à jour des périmètres de protection est terminée

pour seulement 13 des 23 sites de prélèvement d'eau desservant plus de 500 personnes. Il faut attendre encore deux ans avant que l'ensemble des municipalités de la région satisfont à leurs responsabilités en vertu du RPEP et que la SESAT puisse publier, en février 2023, la géodatabase régionale de l'ensemble de ces périmètres de protection.

Mars 2024. Certaines des municipalités responsables de ces captages élaborent présentement leur plan de protection de ces territoires. Pendant ce temps, les cas documentés de contamination de prises d'eau municipales sont de moins en moins anecdotiques : hydrocarbures dans la prise d'eau de La Reine, chlorures dans celle de Cadillac, composés perfluorés (PFAS) dans celle de Val-d'Or. Par ailleurs, les sites de ces prises d'eau et de leurs périmètres de protection ne sont toujours pas disponibles sur l'Atlas de l'eau du ministère de l'Environnement ou sur Données Québec.

À la veille du 25^e anniversaire des décès à Walkerton de Melville Dawe (69 ans), Lenore Al (66 ans), Mary Rose Raymond (2 ans), Robert Brodie (89 ans), Edith Pearson (82 ans), Vera Coe (75 ans) et Laura Rowe (84 ans), permettez-moi de poser ce constat très simple : on n'avance pas assez vite!

Envie de contribuer à la protection de l'environnement? **Devenez membre !**



CREAT
Conseil régional
de l'environnement
de l'Abitibi-Témiscamingue





■ 819 762-5770 ■ info@creat08.ca
■ www.creat08.ca

191, AVE. DU LAC
ROUYN-NORANDA
819-797-7125
MAISON-DUMULON.CA



NOUVEAUX DANS LA RÉGION ?

Venez découvrir l'histoire de
Rouyn-Noranda
au Magasin général Dumulon!



Visites guidées

ADULTE : 10 \$
ÉTUDIANT ET AÎNÉ : 8 \$
ENFANT (5 À 12 ANS) : 5 \$
ENFANT (0-4 ANS) : 0 \$

ENVIRONNEMENT, JE TE TUE!

DOMINIQUE ROY

En avril, les éditions du Quartz publieront un tout nouveau titre dans la collection « Brûlot », qui est destinée aux textes courts et engagés. De la trempe d'*Arsenic mon amour*, *La dernière si on la perd* présente cette même urgence qu'est l'écocide – un terme qui englobe tous les dommages graves et durables causés à l'environnement par l'entremise d'activités humaines comme la pollution, la destruction de la biodiversité, les changements climatiques, la déforestation, l'exploitation minière, etc.

Dans *Arsenic mon amour*, Gabrielle Izaguirré-Falardeau et Jean-Lou David s'échangent des lettres évoquant le rapport trouble qu'ils entretiennent avec la Fonderie Horne. Dans *La dernière si on la perd*, Henri Jacob et Geneviève Béland plongent dans « l'abyssal thème de la suite du monde ».

Expression libre, à l'état brut, dans un langage parfois cru, le texte d'Henri Jacob et Geneviève Béland fait part de leur interprétation du monde et des enjeux environnementaux selon leur perspective; lui, celle de mari, de père, de grand-père, de septuagénaire, d'acteur investi et inarrêtable, d'amoureux de la forêt boréale; elle, celle de femme, de mère, d'Abitibienne, de trentenaire, d'écoféministe, de militante. Quelques décennies les séparent et pourtant, ils ont beaucoup en commun, dont leur désir le plus cher qui est de léguer un héritage territorial

en meilleure santé. Il songe à ses petits-enfants qui font partie intégrante de ses combats. Elle pense à ses enfants qui font partie intégrante de ses luttes. Ensemble, ils évoquent les motivations personnelles qui se cachent derrière cette guerre, celle qu'ils appellent « la dernière si on la perd ».



D'une lettre à l'autre, la première datant du 8 février 2022 et la dernière du 30 avril 2023, ils font état de leurs constats, tous plus inquiétants les uns que les autres. Ils déposent, sans barrières, leurs colères, leurs prises de conscience, leurs cris du cœur, leurs préoccupations, leurs réflexions, leurs états d'âme, leurs craintes et leurs peurs. Ils dénoncent les perpétuelles injustices fondamentales, les multinationales accros à l'argent, la gestion archaïque et coloniale du secteur forestier, les abus industriels, les déroutes politiques, le patriarcat, etc. Ils proposent des voies à suivre et d'autres à éviter. Avec leur instinct de guerriers, on sent qu'ils ne renonceront pas. Ils sont investis d'une mission.

Au fil de la lecture, leur impressionnant curriculum vitae se dessine et, en matière d'implications, on comprend rapidement qu'ils possèdent de bonnes munitions pour défendre leurs positions, peu importe l'ampleur du contingent, quelles que soient la durée, l'envergure ou les proportions de la chose. Ce qui compte, d'abord et avant tout, c'est la survie de l'humanité, de ses écosystèmes, de sa biodiversité.

Avec de nombreux repères culturels et faits ayant déferlé dans l'actualité, Henri Jacob et Geneviève Béland touchent plusieurs générations de l'Abitibi-Témiscamingue qui se reconnaîtront et s'identifieront au discours qu'ils prônent. Bien que le portrait soit sombre, il en jaillit tout de même une lueur d'espoir, ce combustible qui anime la flamme militante des deux auteurs.

ACTIVITÉS PROMOTIONNELLES

La sortie du livre en librairie est prévue pour le 16 avril avec séance de dédicaces à la Galerie du livre de Val-d'Or, sous la forme d'un 5 à 7. Ce sera suivi, le 22 avril, d'une participation au balado *Quand pensez-vous?* D'autres activités promotionnelles sont à prévoir, l'une à Rouyn-Noranda et l'autre à Montréal. Au moment d'écrire ces lignes, les dates restent à confirmer.



- CULTURE -

AU REVOIR AUX ARTISTES

LA RÉDACTION

C'est avec tristesse que *L'Indice bohémien* a appris les départs de Margot Lemire, survenu le 10 mars, et de Louis Brien, le 11 mars.

Par leurs œuvres, l'une en littérature et l'autre en arts visuels, ces deux artistes ont su mettre en valeur l'Abitibi-Témiscamingue.

Ils laissent dans leur sillage un héritage pérenne et aussi l'inspiration à celles et ceux, nombreux, qui ont eu le bonheur de les côtoyer.

Tous deux avaient à cœur de transmettre et de partager leurs passions.

« Je suis cette ourse qui rêve
Et qui demande.
Viens près de mon cœur
Que je te raconte, mon amour, mon amour.
Qui n'a pas connu l'hiver en Abitibi
Ne peut connaître le feu. »

Margot Lemire
Extrait de *La semeuse de perles*



ARIANE OUELLET

Margot Lemire.



ATELIERS DES MILLE FEUILLES

Louis Brien.



présentateur officiel

PRIX RÉGAL

Les prix qui récompensent les personnes derrière les initiatives culturelles de Rouyn-Noranda

APPEL DE CANDIDATURES

DANS LES CATÉGORIES :

- Arts-Affaires
- Culture-Ruralité
- Bénévole de l'année
- Propulsion
- Culture-Éducation

DATE LIMITE

15 AOÛT 2024



rouyn-noranda.ca/prix-regal



Ville de
Rouyn-Noranda

L'HÔTEL QUALITY INN & SUITES DE VAL-D'OR, FIER DE SA CULTURE

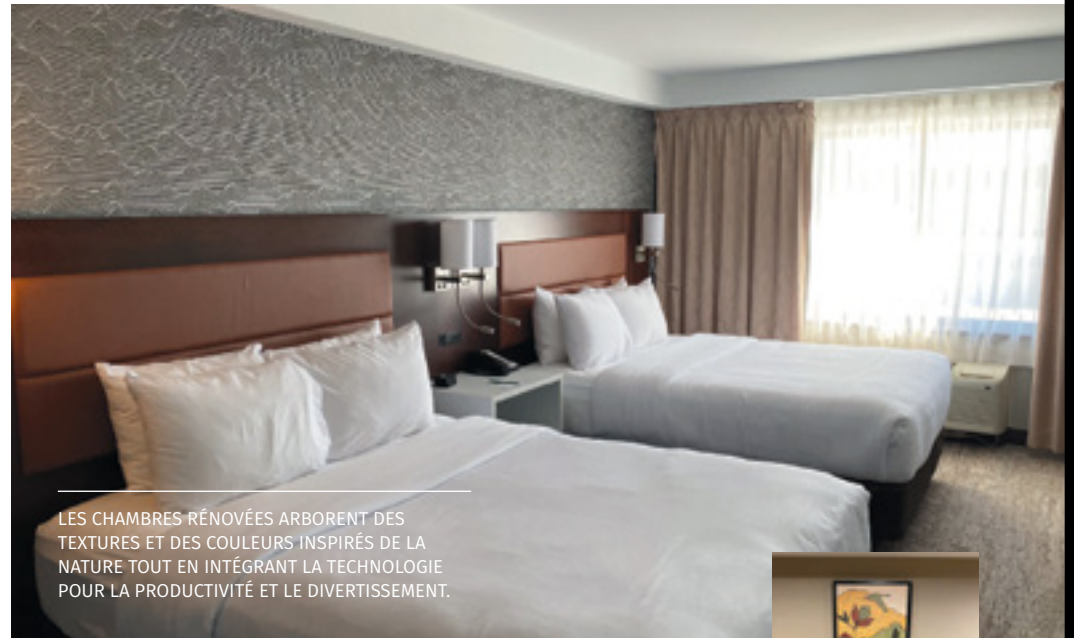
PAR
CLAUDINE GAGNÉ
TOURISME
ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

Le Quality Inn & Suites de Val-d'Or, qui a remporté plusieurs prix prestigieux pour son service à la clientèle, a entrepris une rénovation en partenariat avec Johanne Aubin, une designer d'intérieur autochtone renommée originaire de la Première Nation malécite.

En intégrant des éléments culturels locaux dans son décor, l'hôtel continue de se distinguer comme un lieu d'accueil chaleureux et primé, offrant une expérience authentique et mémorable à ses visiteurs.

Johanne Aubin Design est la seule entreprise autochtone de design d'intérieur au Québec. Elle offre aux communautés autochtones du Canada la possibilité d'aménager leurs lieux publics en s'inspirant de leur culture, leurs traditions, leur histoire et leurs croyances. Comme le Quality Inn de Val-d'Or appartient à la Première Nation Crie, la mission de Johanne Aubin et la vision des propriétaires de l'hôtel se marient à merveille.

Et pour cause, à travers sa vision, l'équipe réussit à refléter l'environnement et la nordicité du lieu. À titre d'exemple, dans les nouvelles chambres; la tapisserie représente le minerai et le territoire minier, les rideaux représentent l'eau et les rivières,



LES CHAMBRES RÉNOVÉES ARBORENT DES TEXTURES ET DES COULEURS INSPIRÉS DE LA NATURE TOUT EN INTÉGRANT LA TECHNOLOGIE POUR LA PRODUCTIVITÉ ET LE DIVERTISSEMENT.

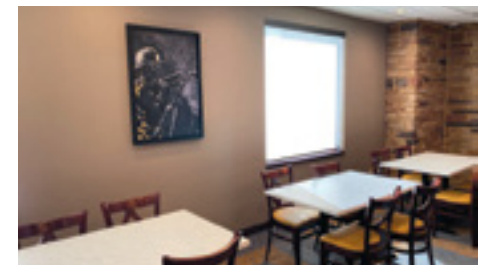
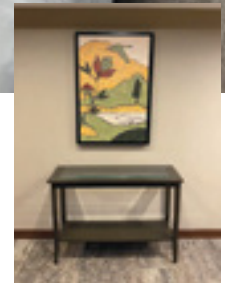
qui étaient des voies de circulations importantes pour les Premières Nations, et finalement le tapis représente le lichen, partie prenante de la végétation nordique.

Soucieuse de l'environnement, l'équipe a entrepris une démarche afin de minimiser l'impact environnemental des rénovations. Certains matériaux ont été réutilisés ou réparés. Par exemple, les têtes de lit ont été recouvertes et retravaillées. C'est d'ailleurs un ébéniste de la région qui a été mandaté de faire les nouvelles tables de chevet. Les résultats sont surprenants.

Une touche d'art visuel a été savamment ajoutée au décor. Des œuvres de Julie Landry-Pletinckx, de Natasia Mukash ainsi que de Tim Whiskeychan ont été accrochées aux murs du **Quality Inn & Suites de Val-d'Or**.

Qui plus est, la signalisation de l'hôtel est inscrite en syllabique crie. Dès ce printemps, un marché offrant du prêt-à-manger local, de la bière et du vin seront accessibles. Ainsi, les visiteuses et visiteurs pourront apporter à la maison un morceau de l'Abitibi-Témiscamingue ou casser la croûte à l'heure de leur choix, dans le confort de leur chambre d'hôtel.

UNE DES ŒUVRES DE JOHANNE AUBIN REPRÉSENTANT L'ART TRADITIONNEL DU PERLAGE.



LE TABLEAU JACK LEG DE JULIE LANDRY-PLETINCKX, FIÈREMENT EXPOSÉ DANS LE LOUNGE, OÙ LES CLIENTS PEUVENT APPRÉCIER LE PETIT-DÉJEUNER INCLUS CHAQUE MATIN OU UN CAFÉ DE SPÉCIALITÉ À TOUT MOMENT DE LA JOURNÉE.

En renouvelant son décor avec une sensibilité artistique et environnementale, l'hôtel se réaffirme comme un lieu d'accueil chaleureux et authentique, fidèle à l'esprit de Val-d'Or et de l'Abitibi-Témiscamingue. En collaborant avec des talents locaux et autochtones, le **Quality Inn & Suites** offre à sa clientèle une expérience immersive unique où l'histoire, la culture et la nature se rejoignent harmonieusement.



1111, RUE DE L'ESCALE
VAL-D'OR
1 877 474-8884

QUALITYINNVALDOR.COM



TOURISME ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

bonjour
québec

Canada

VISITER NOTRE BLOGUE : ABITIBI-TEMISCAMINGUE.ORG

- MA RÉGION, J'EN MANGE -

MUFFINS À LA RHUBARBE AVEC CRÈME DE PISTACHES ET CRUMBLE DE PISTACHES

CONSTANCE BÉRUBÉ (AIDE-CUISINIÈRE), LES BECS SUCRÉS-SALÉS (VAL-D'OR)

INGRÉDIENTS (POUR 4 PORTIONS)

PÂTE

140 g (1/2 tasse + 1 c. à soupe)	Farine tout usage
63 g (1/4 tasse)	Sucre
4 g (1 c. à thé)	Bicarbonate de soude
1 g (1/4 c. à thé)	Sel
1	Œuf
32 g (2 c. à soupe)	Beurre fondu
1 ml (1/4 c. à thé)	Essence de vanille
63 ml (1/4 tasse)	Lait
4 ml (1 c. à thé)	Vinaigre
125 g (1/2 tasse)	Rhubarbe

CRÈME DE PISTACHES

50 g (1/4 tasse)	Poudre d'amandes
50 g (1/4 tasse)	Pistaches moulues
60 g (1/4 tasse)	Sucre
1	Œuf
25 g (2 c. à soupe)	Beurre fondu
1 pincée	Sel

CRUMBLE DE PISTACHES

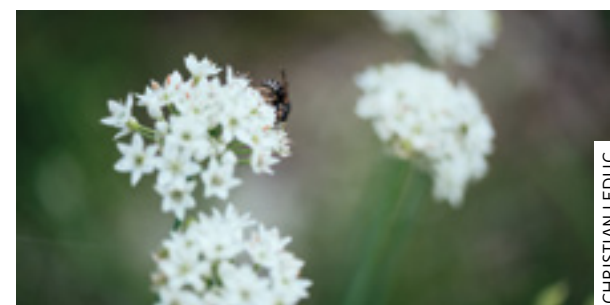
32 g (2 c. à soupe)	Sucre
32 g (2 c. à soupe)	Pistaches broyées
20 g (1 c. à soupe + 1 c. à thé)	Farine
20 g (1 c. à soupe + 1 c. à thé)	Beurre



YVES MOREAU

MÉTHODE

1. Mélanger le lait et le vinaigre, puis laisser reposer 5 minutes.
2. Dans un bol, mélanger la farine, le sucre, le bicarbonate et le sel. Dans un autre bol, fouetter l'œuf, le mélange de lait, le beurre fondu et l'essence de vanille.
3. Verser le mélange sur les ingrédients secs. Ajouter la rhubarbe puis mélanger jusqu'à ce que le tout soit humecté (ne pas trop mélanger). Réserver.
4. Mélanger tous les ingrédients de la crème de pistaches au robot, pour obtenir une pâte épaisse. Réserver.
5. Mélanger tous les ingrédients secs du crumble, puis ajouter le beurre fondu. Mélanger à l'aide d'une fourchette.
6. Répartir la pâte dans 4 espaces d'un moule à muffins. Ajouter la crème de pistaches. Mélanger à l'aide d'un cure-dent. Puis ajouter le crumble sur le dessus.
7. Préchauffer le four à 220 °C (425 °F). Faire cuire 5 minutes. Réduire la température du four à 175 °C (350 °F), puis poursuivre la cuisson de 25 à 30 minutes ou jusqu'à ce qu'un cure-dent inséré en ressorte propre.
8. Sortir du four et laisser reposer 15 minutes avant de démouler.



CHRISTIAN LEDUC



VOS RENDEZ-VOUS D'INFORMATION
EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE
12h13 et 17h58



Ma région
Ma musique
Ma radio



La voix du Témiscamingue

CALENDRIER CULTUREL

CONSEIL DE LA CULTURE DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

CINÉMA

Kung Fu Panda 4
Jusqu'au 3 avril
Théâtre du Rift (VM)

La passion de Dodin Bouffant
7 et 8 avril
Théâtre du cuivre (RN)

Le règne animal
14 et 15 avril
Théâtre du cuivre (RN)

Yukon en van
17 avril
Cinéma d'Amos

L'amour et les forêts
28 et 29 avril
Théâtre du cuivre (RN)

DANSE

Malaise dans la civilisation
4 avril
Agora des arts (RN)

EXPOSITIONS

Appartenir
Jusqu'au 27 avril
Centre d'exposition du Rift (VM)

Les loisirs passent le temps
Jusqu'au 18 mai
Présentiel (Amos)

Ludovic Boney – *NSPSLL!*
Jusqu'au 2 juin
L'Écart (RN)

Par des désirs fragiles
Jusqu'au 31 juillet 2025
L'Écart (RN)

JEUNESSE

Fredo le magicien
Un éléphant dans la pièce
12 avril, Salle Desjardins (LS)
13 avril, Théâtre du cuivre (RN)
14 avril, Théâtre Télébec (VD)

L'heure du conte avec Moridicus
13 et 27 avril
Bibliothèque municipale (Amos)

L'heure du conte
Jusqu'au 11 mai
Bibliothèque de Malartic

HUMOUR

Laurent Paquin
Crocodile distrait
2 avril, Théâtre Télébec (VD)
3 avril, Salle Desjardins (LS)
4 avril, Théâtre des Eskers (Amos)
5 avril, Théâtre du cuivre (RN)
6 avril, Théâtre du Rift (VM)

Richardson Zéphir – *ZÉPHIR*
23 avril, Théâtre des Eskers (Amos)
24 avril, Théâtre du cuivre (RN)
25 avril, Salle Félix-Leclerc (VD)

MUSIQUE

Yoan – *Something in my blood*
3 avril, Théâtre du cuivre (RN)
4 avril, Théâtre Télébec (VD)
5 avril, Salle Desjardins (LS)
6 avril, Théâtre des Eskers (Amos)

Isabelle Boulay
D'Amérique et de France
11 avril, Théâtre Télébec (VD)
12 avril, Théâtre du cuivre (RN)

Jim Zeller et Carl Tremblay
12 avril
Bar bistro L'Entracte (VD)

Epic Eagles (hommage)
12 avril, Salle Dottori (Témiscamingue)

Philippe Brac
Les gens qu'on aime (formule cabaret)
12 avril, Théâtre des Eskers (Amos)
13 avril, Théâtre du Rift (VM)

Spectacle de fin d'année de
l'Université du troisième âge
en Abitibi-Témiscamingue
15 avril, Agora des arts (RN)

Luca Stricagnoli
16 avril, Théâtre du cuivre (RN)
17 avril, Théâtre Meglab (Malartic)

Maxime Landry et Annie Blanchard
Jolene and the Gambler
16 avril, Théâtre des Eskers (Amos)
17 avril, Théâtre Télébec (VD)
18 avril, Salle Desjardins (LS)
19 avril, Théâtre du cuivre (RN)
20 avril, Théâtre du Rift (VM)

Avril Jensen
20 avril
Petit théâtre du Vieux-Noranda

Laurent Jalbert
En toute intimité
30 avril, Théâtre Télébec (VD)

THÉÂTRE

Rose et la machine à parole
9 avril, Théâtre des Eskers (Amos)
11 avril, Théâtre du cuivre (RN)
13 avril, Théâtre Télébec (VD)

Agatha Christine
Ils étaient dix
23 avril, Théâtre Télébec (VD)
24 avril, Théâtre des Eskers (Amos)
25 avril, Salle Desjardins (LS)
26 avril, Théâtre du cuivre (RN)

DIVERS

Gala au profit
de la Fondation jeunesse
4 avril, Théâtre du cuivre (RN)

*Lumière sur la nature et
ses changements* (table ronde)
4 avril, Centre d'exposition d'Amos

Jean-Philippe Cyr
La cuisine de Jean-Philippe (conférence)
18 avril, Salle Felix Leclerc (VD)

Café, lecture et archives : l'artisanat
18 avril, Centre d'exposition d'Amos

Souper gastronomique
avec Mario Tessier
27 avril
Fondation Docteur Jacques-Paradis (LS)

Pour qu'il soit fait mention de votre événement dans le prochain numéro de *L'Indice bohémien*, vous devez l'inscrire vous-même, avant le 20 du mois, à partir du site Web du CCAT au ccat.qc.ca/vitrine/calendrier-culturel. *L'Indice bohémien* n'est pas responsable des erreurs ou des omissions d'inscription.

CONCOURS MANGA

**Du 1^{er} au 23
avril 2024**

Dans toutes les bibliothèques de la région
Modalités du concours disponibles à votre bibliothèque



Angliers • Amos • Arntfield • Barraute • Béarn • Beaudry • Belcourt • Bellecombe • Berry • Cadillac • Cléry • Clerval • Cloutier • Colombourg • Destor • Duparquet • Dupuy • Évain • Fabre
Fugèreville • Guérin • Guyenne • La Corne • La Motte • La Reine • Laforce • Landrienne • La Sarre • Latulipe • Laverlochère • Lebel-sur-Quévillon • Lorrainville • Macamic • Malartic • Manneville
Matagami • Moffet • Montbeillard • Mont-Brun • Nédélec • Normétal • Notre-Dame-du-Nord • Palmarolle • Poularies • Preissac • Puvirnituk • Rémigny • Rivière-Héva • Rollet • Rouyn-Noranda
Saint-Bruno-de-Guigues • Saint-Dominique-du-Rosaire • Saint-Eugène-de-Guigues • Sainte-Germaine-Boulé • Sainte-Gertrude • Sainte-Hélène-de-Mancebourg • Senneterre • Taschereau • Val-d'Or
Val-Paradis • Val-Saint-Gilles • Villebois et Ville-Marie